# Faut-il sortir à l'heure ou prolonger la classe?

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **67 (1938)**

Heft 12

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039100

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

cipantes verront-elles se dresser dans leur souvenir cette image qui, me semble-t-il, pourrait symboliser tout le travail de ces heureuses journées. Dans le ciel radieux d'une lumineuse après-midi de septembre les silhouettes attentives des arbres du jardin du Sacré-Cœur que surmontent, sentinelles d'autrefois, les tours brunes de la ville... Un train passe... l'avion survole Estavayer... Mais le bruit du train, le vrombissement de l'avion ne parviennent pas à couvrir les mots du conférencier qui dit les réalités qui demeurent. « La figure de ce monde passe »... Et c'est une de ces heures où le temps semble s'arrêter, parce que plus que d'autres peut-être elles sont chargées de sens, comme si tout à coup l'essence de la vie affluait à la surface des choses, tellement qu'elle en devient sensible à tous.

Mais, saisir plus profondément le sens de l'existence, ne serait qu'inutile amusement d'esprit si la connaissance ne menait à l'action. Et en essayant de rendre à la vie les richesses que nous reçûmes, nous aurons une pensée reconnaissante pour tous ceux à qui nous les devons, organisateurs du cours, conférenciers et conférencières, révérendes Sœurs du Sacré-Cœur, dont le dévouement assura au cours une parfaite réussite. J. Pd.

# Faut-il sortir à l'heure ou prolonger la classe ?

Voilà une question qui vous paraîtra oiseuse, mais qui ne doit pas vous laisser indifférent. « Il faut sortir à l'heure quand les leçons prévues pour la journée sont terminées et prolonger si ce n'est pas le cas », diront quelques collègues. J'ai connu, autrefois, un maître zélé qui estimait insuffisantes les heures réglementaires de chaque demi-journée de classe. Il trouvait le moyen de prolonger et le matin, et le soir. « Je gagne à cette manière de faire, me disait-il, environ une heure par jour. » Avait-il réellement gagné du temps ? J'étais loin de penser, à cette époque, que la hantise de l'examen pouvait déformer l'action d'un éducateur. Toute l'ambition de certains instituteurs ne tourne-t-elle pas vers ce problème insoluble en principe, de boucler à tout prix son programme à la fin de l'année ?

Toutes ces raisons ne m'empêchent pas de penser qu'il faut sortir à l'heure et cela pour de multiples motifs. Les heures de classe réglementaires me paraissent bien suffisantes pour des enfants de sept à quatorze ans : c'est tout ce qu'on peut demander de leurs facultés physiques ou cérébrales. Ce n'est pas tant la durée de la besogne que l'intensité de l'effort qui produit le résultat. Je manque de confiance dans la valeur du travail prolongé outre mesure. Durée de présence dans la salle de classe et travail fructueux sont choses bien distinctes !

D'ailleurs, si le maître ne s'impose pas l'obligation de sortir à l'heure, pourquoi ses élèves se croiraient-ils plus obligés que lui d'être exacts pour la rentrée en classe ? L'éducateur doit donner, ici comme dans toute son activité, l'exemple de l'exactitude.

Et les parents ne souffriraient-ils pas eux aussi de ces retards de sorties de classe ? N'est-ce pas déranger le père qui rentre à heure fixe pour les repas, la mère qui compte sur ses enfants pour faire des commissions pressantes ? N'est-ce pas exposer les écoliers à entendre leurs parents critiquer — et en quels termes ! — leur maître inexact ?

Et pour l'instituteur lui-même, n'y a-t-il pas aussi des inconvénients ? Six heures de travail sérieux, intensif, en présence d'une quarantaine d'écoliers vifs et turbulents, c'est déjà beaucoup pour les forces physiques du maître ; sa santé est la condition principale de courage et de bonne humeur, il est de l'intérêt de ses élèves, tout autant que du sien propre, de savoir la ménager. Un maître fatigué et sans énergie ne fait pas de bonne besogne. Il y a tant de collègues qui obtiennent d'excellents résultats sans abuser de leurs forces et sans prolongation habituelle des heures de travail scolaire.

C'est au fond, un problème de bon emploi du temps que nous avons à résoudre. Supprimons sans pitié tous les exercices de valeur pédagogique nulle. Ne nous attardons pas en des explications oiseuses ou trop longues. Nos élèves sont quelquefois fatigués par des leçons qui se traînent péniblement sans profit. Pour ménager l'effort, proposons des exercices courts. Qu'importe que la difficulté à vaincre, que la règle à appliquer, se présentent quinze ou vingt fois dans un même devoir, si cinq ou six exemples bien choisis suffisent à l'intelligence de l'enfant. Si l'on donne à l'examen des dictées de quinze à vingt lignes, cela ne veut pas dire qu'une étude d'un texte de dix lignes — et même moins — ne soit pas suffisante à une leçon d'orthographe. Il n'y a aucun inconvénient à ce que l'exécution d'un dessin occupe plusieurs séances, et il y a souvent avantage à prendre deux leçons pour faire un croquis géographique. Il en serait ainsi pour d'autres branches du programme.

Je me résume. Pour nos élèves, pour leurs parents et pour nous-mêmes, sortons de classe à l'heure exacte. Les heures réglementaires ne doivent jamais être prolongées sans raison grave. Retarder l'heure de la sortie ne sert à rien, pas même à nous donner le droit de rentrer quelquefois en retard !

E. C.